



Chers membres, cher Monsieur, chère Madame,

Dans ce nouveau numéro, à partir de deux photographies présentes dans un versement complémentaire du fonds Masson (2009-3), nous partons sur les traces d'une peintre ayant vécu à Carouge puis à Porquerolles.

Nous vous invitons également à découvrir un podcast réalisé par Carla Demierre, écrivaine, plasticienne sonore et professeure à la HEAD.

Bonnes lecture et écoute.

A la recherche d'Edmée Masson, artiste peintre carougeoise (21 juin 1882 - 28 octobre 1966)

Chaque fonds d'archives que nous recevons ressemble à une boîte de puzzle : on y trouve des pièces de nature différente qui, lorsqu'on les assemble, nous offre le portrait d'une femme ou d'un homme, voire parfois l'histoire d'une famille sur plusieurs générations. Très souvent, il manque des pièces, et le parcours de vie restera fragmenté ou décousu. Certains documents permettent néanmoins de saisir un instantané de vie.

Lorsque nous traitons un versement, dans un premier temps, un survol s'impose pour identifier les producteurs des archives et évaluer la portée des documents conservés. Ainsi, quand peu d'informations contextuelles accompagnent les archives lors de leur versement sommes-nous également amenés à mener notre petite enquête.

Dans un ensemble de documents – deux versements complémentaires du fonds de famille Masson (2009-3) reçus en 2017 et 2020 et sur lesquels nous sommes intervenus récemment –, deux photographies conservées sous vitre dans un cadre en bois et représentant une même femme attirent notre attention. Pour des raisons de conservation (légères traces d'humidité), nous décidons d'ôter ces pièces de leur cadre. L'opération de démontage du cadre nous livre une information cruciale : l'identité de la femme est inscrite au dos des images. Il s'agit d'Edmée Masson, peintre carougeoise bien connue

Sur le premier cliché, daté de mai 1911, la jeune femme, éclairée par la lumière du jour, est assise de profil, à lire ou à dessiner, près de la fenêtre. So-



brement vêtue, les cheveux attachés en chignon comme il se doit, elle se trouve dans son atelier de peinture, au 12 quai des Eaux-Vives (l'adresse est inscrite au dos du tirage). Sur l'un des chevalets est posée une toile, un paysage, sujet de prédilection de l'artiste. D'autres sont accrochées au mur, seule une minorité est encadrée. Des plantes en pot et un petit arbuste évoquent eux aussi le goût pour la nature de la jeune femme. Une tête en plâtre,

trois figures en relief et deux personnages en pied renvoient, quant à eux, à l'Antiquité et sont autant de modèles obligés dans la formation de tout artiste.

Edmée Masson dans son atelier au 12 quai des Eaux-Vives, mai 1911, Fonds Masson 2009-3

La seconde photographie qui est légèrement endommagée et qui reste collée au verre – il nous faudra l'intervention d'une restauratrice pour récupérer cette pièce – montre Edmée Masson peignant sur le motif dans un pâturage à Interlaken, destination alors à la mode. Dans le même versement complémentaire, deux carnets contenant des croquis et aquarelles réalisés par Edmée Masson pendant la période 1899-1904 confirment son talent pour le dessin et la peinture et son attrait

pour les paysages : cabanes et hauts sommets mais aussi lac paisible, verger luxuriant et ruches bien entretenues. Le répertoire numérique du fonds 2009-3 (qui ne renseigne provisoirement que le versement initial) peut-il nous en apprendre davantage sur cette femme ? En fait, Edmée Masson y est citée à maintes reprises : correspondance avec sa mère et/ou sa sœur cadette Elia, photographies, catalogues d'expositions, mais aucun papier n'attestant de sa scolarité et de sa formation. Parmi les photographies, on la devine de dos devant son chevalet dans un pierrier au pied d'un sommet montagneux (le Cervin ? - sans date). La peintre apprécie les escapades à la montagne comme en attestent d'ailleurs les carnets mentionnés.

Plus éclairant pour sa biographie est le livret de famille de ses parents Edgar (médecin vaudois installé à Carouge) et Elise (née Ternan). Il nous apprend qu'elle est née le 21 juin 1882 à Carouge et qu'elle est l'aînée d'une fratrie de 6 enfants dont Renée (1883), Edgar et Raoul (1886), Guy (1892) et Elia (1900). Un autre document textuel, une liste imprimée des artistes présentant une œuvre à l'exposition annuelle 1943 de la Société mutuelle artistique de Genève (1, rue Beauregard) la cite pour une peinture à l'huile, « Ile du Levant ». On remarque que sa jeune sœur Elia y est également nommée pour le tableau intitulé « Chez moi ». Les éléments en présence ne sont que des esquisses de la vie d'Edmée Masson, mais le ton artistique y est donné. Un dépouillement systématique de la correspondance Masson et la consultation du journal intime cité – qui s'avère être celui de la mère d'Edmée Masson – nous offriraient sans doute un tableau plus complet du parcours de cette peintre, ses aspirations et inspirations. Le temps nous manque, alors nous recourons à d'autres sources et instruments de recherche pour recueillir des informations complémentaires.

Nous feuilletons le précieux *Dictionnaire carougeois* et son volume consacré aux « Arts à Carouge : Peintres, sculpteurs et graveurs » (t. IV B, Ville de Carouge, 2009) et nous consultons le web. La conjugaison de ces deux sources aboutit au-delà de nos espérances puisque le dictionnaire consacre plus d'une page à la peintre (pp. 213-214) et qu'internet – en particulier, par l'intermédiaire de la presse genevoise numérisée, *Journal de Genève* et *Tribune de Genève* – nous dévoile quantité d'informations sur les expositions où l'artiste a montré ses œuvres et sur d'autres réalisations.



On découvre dans le *Dictionnaire carougeois* qu'Edmée Masson débute sa formation à l'École d'art de Genève en 1898. Elle y suit des cours jusqu'en 1905 : cours de figure et éléments, modelage, modelage et perspective, académie et perspective, classe d'académie (1904-1905). Ses professeurs sont Hugues Bovy, Eugène Gilliard et Léon Gaud. Elle se rend ensuite à Paris ; elle est inscrite à l'Académie Julian et peint à l'Académie libre de la Grande Chaumière. On peut encore signaler qu'en 1906 elle obtient le troisième prix du concours Diday et devient avec Marguerite Gilliard, l'une des premières femmes à être distinguée pour ce prix. C'est cette même année qu'Edmée Masson expose pour la première fois à Carouge et Genève.

Sans énumérer toutes nos trouvailles, on peut relever par ordre chronologique qu'elle est présente en 1904 à la 8^e Exposition nationale suisse des beaux-arts à Lausanne pour y montrer une sculpture, « Tête de vieille femme ». Selon le *Dictionnaire carougeois*, ce sera sa seule incursion dans le domaine plastique.

En 1906, à l'occasion de l'Exposition industrielle de Carouge-Acacias, *La Tribune de Genève* du 10 juin 1906 nous apprend que « Mlle Edmée Masson, professeur de dessin et peinture, nous permet d'apprécier son beau talent dans deux toiles de conception très différente. "Au bord du lac de Bourget" est une œuvre solide et bien étudiée. L'atmosphère est bien rendue, on la devine chaude et lourde. "A la promenade de Carouge", nous transporte en automne, au bord du canal, dans lequel des arbres aux vives teintes se reflètent. Tout cela est rendu dans un impressionnisme vigoureux". Deux ans plus tard, en 1908, elle participe à l'Exposition de la Société suisse des femmes peintres et sculpteurs, Bâtiment électoral de Genève (catalogue).

La même année, le *Bazar de Carouge* mentionne son don d'un tableau à l'huile illustrant le Château d'Etrembières. On apprend encore qu'Edmée Masson a dessiné une assiette « représentant la ferme du Vendôme, avec des jeunes enfants prenant leurs ébats et contenant un exergue avec l'écusson carougeois ». Cette assiette « d'un caractère très artistique » fut fabriquée à la faïencerie Coppier et Cie, et, reproduite à un nombre limité de 200 exemplaires en vente au comptoir de poterie (*Tribune de Genève*, 20 mai 1908).

Durant les années suivantes, elle poursuit sa carrière. En 1910, elle illustre une des cartes postales éditées à l'occasion de la fête cantonale de la Croix-Bleue (BGE). En décembre, on la retrouve à l'exposition de peinture du cercle du Stand à Morges où elle présente un portrait du professeur Charles Dufour. Elle participe en 1911 au concours d'affiche illustrée pour le Concours international de musique. Son projet « Musique » est classé 3^e ce qui lui vaut que son illustration soit utilisée pour l'affiche et les cartes postales de l'édition 1911.

Elle acquiert une certaine renommée comme en témoigne la présentation de ses œuvres en 1918 et en 1924 à l'Athénée. Ainsi, en 1918, ses toiles font l'objet d'une exposition particulière. L'édition du 14 mars 1918 du *Journal de Genève (JdG)* relate : « L'exposition de Mlle Edmée Masson occupe une des grandes parois du grand salon de l'Athénée. La jeune artiste y a réuni des toiles qu'elle a rapportées des séjours en Bretagne, en Valais et par ailleurs, des environs de Carouge, la petite cité tranquille qui s'encadre de paysages dont quelques artistes déjà ont montré le charme. » En 1929 et 1930, des brèves dans la presse genevoise signalent qu'elle figure au *Salon des Indépendants* à Paris où elle a toutefois participé pour la première fois en 1923. Elle y retourne régulièrement jusqu'en 1939. En 1954, Edmée Masson expose à la Société mutuelle cinquante tableaux et esquisses (*JdG*, 29.10.1954). En 1967, la *Société mutuelle artistique* (SMA) dans le cadre de l'Exposition des sociétaires au MAH (salle des Casemates, 20 mai-19 juin) y présente des œuvres posthumes d'Edmée Masson.

Notre recherche nous a également appris qu'Edmée Masson a été membre fondateur et actif de la *Palette carougeoise* (Société de peintres et sculpteurs de la région genevoise) de 1936 à 1951, au même titre que sa sœur cadette Elia ; jusqu'en 1949, elle présente ses œuvres lors des salons annuels de cette société.

Il faut encore ajouter que parallèlement à sa production artistique personnelle, Edmée Masson donne des cours et leçons de dessin et peinture (perspective, décoration). Des annonces publicitaires parues dans la presse locale et l'Annuaire du commerce genevois (Chapalay et Mottier) situent son atelier au 12, quai des Eaux-Vives (de 1907-1911) puis au 35 Grand' Rue (de 1912 à 1925 en tout cas). Il semble que dès 1928, la maison familiale située au 23, Place du Marché devienne aussi le domicile professionnel de la peintre.

Enfin, c'est un avis de décès paru dans le *Journal de Genève* du 29 octobre 1966 qui nous apprend que « Madame Jean Belmondo (née Edmée Masson) » est décédée le 28 octobre. En effet, le 20 avril 1950 l'artiste a épousé sur le tard Jean Belmondo avec lequel elle s'est installée définitivement à Porquerolles dans le Var où elle décédera en 1966 (*Dictionnaire carougeois*, p. 214).

Le fonds certes épars de la famille Masson ne nous permet pas de retracer la carrière d'Edmée Masson mais il la montre dans l'intimité de la création. Ces archives sont précieuses au regard de la recherche actuelle sur les femmes artistes célèbres et moins connues. En effet, de telles images demeurent encore rares ou trop souvent occultées au regard de celles de la réussite au masculin d'artistes de premier plan.



Refuge du Sauvage, aquarelle dans un carnet de dessin, 13 juillet 1904

Sources et références bibliographiques:

- AVP, Fonds Masson, 2009-3.
- *Journal de Genève*
- *Tribune de Genève*
- *Dictionnaire Carougeois*. Tome IV B. *Arts à Carouge : peintres, sculpteurs et graveurs*, sous la dir. de Jean M. Marquis, avec la coll. d'Isabelle Dumaret, Carouge : Ville de Carouge, 2009.
- *Annuaire du commerce genevois, Genève : Chapalay et Mottier.*

FB/NS

A écouter:

Podcast *Pura Vida* - épisode 4 : *Il était une fois plusieurs mètres linéaires de boîtes en carton.*

Nous vous invitons à découvrir ce podcast de Carla Demierre. Cet épisode documente un processus de création (écriture d'un roman) et dévoile notamment le rapport de l'auteure aux archives et à d'autres matériaux de travail et les questionnements qui en découlent. Dans sa démarche, Carla Demierre effectue notamment une visite aux Archives de la Vie Privée.

Retrouvez cet épisode avec le lien suivant :

[Pura vida // Épisode 4 // Il était une fois plusieurs mètres linéaires de boîtes en carton - Le Grütli \(grutli.ch\)](#)

A découvrir:

Histoire(s) de quartier: la Servette

Nous avons le plaisir de vous annoncer la parution de l'ouvrage *La Servette, une campagne devenue quartier* par Alexandre William Junod (Genève : Editions Cabédita, 212 p).